

## Avant-propos

C'est en septembre 1972, alors que Daniel Beauvois est directeur du Centre de Civilisation, que paraissent les premiers *Cahiers de Varsovie*. L'idée d'une revue et en même temps une série, en français, dans un régime de type soviétique, est audacieuse. Comme toutes les grandes idées, elle a plusieurs paternités. Mais sans la force de volonté de l'historien français, jamais elle ne serait apparue. Le Centre de Civilisation Française fut créé en 1958 par Michel Foucault. Il était créé alors que l'Institut français, auprès de l'Ambassade, avait été fermé par décisions des autorités de la république populaire de Pologne. C'était un centre de recherche qui en quelque manière remplaçait aussi cet institut disparu. C'était un centre qui vivait en symbiose avec les Études romanes de l'Université de Varsovie. Après plus de soixante ans, il est toujours actif. Comme le contexte politique a changé, certaines activités du centre ont disparu. De par sa nature, le CCF alliait thématiques françaises et centre-européennes. Françaises, car il diffusait et diffuse la pensée française. Il attirait donc les Polonais spécialisés dans le sujet ou bien encore passionnés par la France, par les écoles historiques ou sociologiques françaises, etc. En parallèle, en tant que centre de recherche, il mettait en relations les universitaires polonais avec leurs homologues français. Et ici, il s'agissait généralement de Français passionnés de l'Europe du Centre-Est.

Aujourd'hui, notre centre est toujours dynamique dans le domaine des sciences humaines et sociales. Et beaucoup de thématiques franco-polonaises sont devenues des thématiques européennes. Nous travaillons en polonais, en anglais et toujours, bien sûr, en français. Si le centre devrait prendre bientôt le nom de Centre Michel Foucault en Pologne, centre franco-polonais de recher-

ches en sciences humaines et sociales, notre activité est toujours celle d'un centre de recherche en science sociales et humaines franco-polonais.

Le Centre s'implique dans les projets d'une université européenne pilote, 4EU+, réunissant Sorbonne Université, l'Université de Varsovie, l'Université de Heidelberg, l'Université de Copenhague, l'Université Charles de Prague et l'Université de Milan. L'un des projets qu'il soutient est la constitution d'une dimension francophone à cette université européenne.

Par cette collection de livres que nous relançons, avant d'obtenir à nouveau le statut de revue, nous voulons nous adapter à nos engagements actuels. Nous voulons transformer la revue du centre en une revue européenne. Une revue qui fasse écho au projet 4EU+, par son comité de rédaction, par ses thématiques, par son nom.

Mais relancer cette publication, c'est rendre hommage à notre passé, s'intégrer dans un héritage qui nous dépasse. Notre esprit, notre engagement, la numérotation de la série, le choix de l'inaugurer par un livre de nos amis de l'Institut d'études romanes sont autant d'éléments visant à faire de *Pluralités européennes* la continuation des *Cahiers de Varsovie* : une revue qui s'intéresse à la pluralité des cultures, des régions et des histoires de notre belle Europe commune.

*Nicolas Maslowski*

## Préface

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, à Vienne et à Varsovie, à Copenhague, à Amsterdam et à Leipzig, fleurissent des journaux littéraires en français. Écrits parfois par des polyglottes locaux, comme c'est le cas de Friese à Varsovie, et d'autres fois par des écrivains français et suisses qui ont quitté leur pays, à l'instar de Bayle à Amsterdam ou de Mallet au Danemark, ces périodiques tantôt savants tantôt mondains sont la preuve que la langue française est de longue date un héritage commun. Loin de n'être que l'artefact d'un rayonnement parisien, c'est une langue plurielle qui se décline selon les préoccupations des milieux où elle a cours. Trois siècles plus tard, cette collection « Pluralités Européennes » espère allumer modestement son flambeau à la lumière du *Mercure danois* et du *Journal littéraire de Pologne*, de la *Gazette de Prague* et du *Journal des sçavans d'Italie*.

Elle est bâtie sur l'héritage des *Cahiers de Varsovie* qui, des années 1970 aux années 2000, ont réuni, en français, depuis la Pologne, des études de lettres, d'histoire et de langue. À l'heure où se multiplient les diagnostics de toutes les crises, de la lecture en perdition à la culture en déshérence, il n'est pas mauvais de songer à ces travaux anciens et plus récents qui, conduits parfois dans les circonstances les plus difficiles, doivent nous inspirer sans aucun doute pour nos entreprises futures tout à la fois de l'espoir et de la détermination.

Dans la vie de la culture et des savoirs commune à la France et à la Pologne, et par conséquent aussi dans les *Cahiers de Varsovie*, la langue et la littérature occupent naturellement une place particulière. Aussi il n'était que justice que le premier volume de cette collection leur fût également consacré. Il s'inscrit à son tour dans une tradition de trois siècles : on sait en effet combien les *Aventures de Télémaque* de Fénelon se répandirent par toute l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle pour servir à l'enseignement de la langue française et combien le programme péda-

gogique de la langue se repose depuis longtemps sur la littérature. Aujourd'hui, dans les instituts de langue étrangère, elles sont encore main dans la main : les lettres vont avec les mots.

Cette idée n'a rien d'une évidence. Depuis des années, les universitaires britanniques s'inquiètent de la chute libre des effectifs étudiants dans les départements de langues étrangères. Du Japon au Brésil et de l'Italie à la France, l'enseignement de la littérature est soumis à une comptabilité de l'utile qui met en péril sa subsistance. À l'heure cependant où les grands prix littéraires sont des événements politiques, où les destinées collectives se nouent entre les nations et où la vie sociale dépend de l'écrit prolifique de ses réseaux, comment douter que les langues et les littératures étrangères ne nous soient essentielles ? L'étranger, après tout, est inscrit au cœur même de l'expérience de notre propre langue maternelle : les langues et les littératures naissent les unes des autres et il n'y a pas de génie national qui ne soit polyglotte.

Les articles de cet ouvrage, comme l'ensemble de la collection, sont portés par ces mêmes convictions, mais ils n'ignorent rien des difficultés qui leur font obstacle. Sans doute, l'enseignement de la littérature se heurte aujourd'hui à des défis nouveaux. Des *progymnasmata* aux schémas actanciels, de l'histoire à la Lanson à l'écriture créative, la transmission de la littérature ne fut pas, dans les salles de classe, immuable ni tranquille. De la même manière qu'à partir de 1773, en Pologne, les réformistes de la Commission d'Éducation Nationale cherchèrent à savoir lesquelles, des langues anciennes ou modernes, satisfieraient le mieux les besoins de la Pologne et de la Lituanie, les pédagogues français d'après 1870 soumièrent la littérature nationale et les langues étrangères à un examen critique qui devait répondre au moins autant aux nécessités de l'État nouveau qu'aux attentes de ses jeunes citoyens en formation. Cette collection aura peut-être à l'avenir l'occasion d'examiner les politiques publiques des langues et des littératures, mais pour l'heure, c'est à leurs élèves qu'elle s'intéresse.

Nouveaux modèles, nouveaux outils, nouvelles attentes : tel est le contexte de l'enseignement littéraire aujourd'hui. L'introduction de cet ouvrage explore ce paysage inédit, fait de théories cognitives de l'apprentissage et de technologies numériques. De la même manière que le *Télémaque* de Fénelon put être en son temps le vaisseau-amiral de la pédagogie du français non seulement par ses mérites propres, mais aussi par les progrès de la poste et de l'imprimerie, la langue et la littérature que nous enseignons, aussi anciennes puissent-elles être, sont le fruit de nos techniques modernes. À l'heure où les images sont reproductibles presque à l'infini, cet ouvrage invite ainsi à regarder la littérature autant qu'à la lire et, en vérité, jamais l'opportunité n'en a été si grande. Alors que les données des musées, des archives et des bibliothèques s'ouvrent désormais à l'enseignant avec une liberté sans cesse plus importante, les objets et les tableaux, mais aussi les livres et les manuscrits anciens eux-mêmes, s'offrent à l'étudiant pour transformer la lecture en panorama. Loin de nous forcer

---

à enseigner des lettres dégagées des circonstances de leur passé, ces techniques nouvelles sont une occasion inédite d'en faire l'examen précis. Sans doute ces prouesses exigent de nous des réflexions pédagogiques sobres et éclairées, nourries par des expériences concrètes et personnelles, et il faut par conséquent se réjouir que ce volume leur fasse une large place.

Il aurait été singulier que cet ouvrage ne suive pas la logique de son objet. Comme l'ensemble de notre future collection, il est donc proposé en accès ouvert, pour que chacun puisse s'appropriier librement les réflexions de ses auteurs. Engagée dans un vaste projet européen dont elle est l'une des expressions, cette collection souscrit sans réserve aux ambitions d'une science européenne qui soit ouverte et facilement disponible pour tous et toutes. Nous espérons ainsi que celles et ceux qui, en Europe et ailleurs, enseignent les langues françaises et leurs littératures pourront se saisir des réflexions et des expériences qu'il contient, pour donner à ces pluralités toute leur singulière importance.

*François-Ronan Dubois*